



# Préface

---

*« J'ai vu le mur qui fait intrusion dans vos territoires,  
séparant les voisins et divisant des familles.  
Bien que les murs puissent être facilement construits,  
nous savons qu'ils ne subsistent pas toujours. Ils peuvent être abattus ».*

Benoît XVI, Bethléem, 14 mai 2009

Cette nouvelle et magnifique version de l'ouvrage *Des murs entre les hommes* est présentée avec une illustration photographique renouvelée et des textes enrichis et actualisés. Car si un seul mur a été abattu dans le dernier quart de siècle, celui de Berlin, qui n'aura tenu que vingt-sept ans, les neuf autres analysés ici se sont durcis, au propre et au figuré, comme en rend compte cette réédition qui développe la première livraison de 2007. Et la pratique semble se répandre, ainsi à la limite entre la Bulgarie et la Turquie, où un mur anti-migratoire a été édifié en 2014, et surtout avec ce mur-frontière édifié par l'Inde en face du Bangladesh<sup>1</sup> qui est traité dans la présente édition et qui oppose deux pays également en voie de développement.

Le plus ancien matérialise la division politique de la péninsule coréenne (depuis 1953). Les plus récents obéissent à des pratiques de contrôle des migrations entre pays du Nord et pays du Sud (États-Unis, Europe) ou entre pays très densément peuplés (Inde et Bangladesh) ; entre ces deux périodes, des édifications à finalité stratégique (Sahara occidental, Cachemire, Israël-Palestine et, pour une part, Chypre). Le cas de l'Irlande du Nord fait exception car il ne sépare pas deux entités étatiques mais des quartiers d'une grande ville et il perdure alors qu'un accord de paix a été signé. Le nom en témoigne cruellement « Peacelines ».

L'ouvrage conçu et rédigé par Alexandra Novosseloff et Frank Neisse permet de comprendre la durabilité paradoxale de ces dispositifs de division et de séparation, de clôture et de contrôle, d'endiguement et d'emmurement. Sont finement pointés à la fois leurs singularités historiques, géographiques et architecturales ainsi que leurs points communs (coûts et degré variable d'efficacité). Le travail d'enquête sur le terrain offre des études de cas au long de ces tracés, ville fantôme de Varosha à Chypre, Salem près du Jourdain, Sokcho sur la côte orientale de la Corée du sud, Rabouni près de Tindouf, Wagah entre Inde et Pakistan, San Ysidro près de Tijuana, quartiers de Belfast...

---

1. Qui a fait l'objet d'une exposition de photographies de l'artiste belge Gaël Turine au Botanique de Bruxelles : « Le mur et la peur: Inde-Bangladesh », automne 2014, et dont certaines photographies sont reproduites dans ce livre.

Car le propos du livre n'est pas tant la description de ces configurations linéaires que l'analyse des rapports qu'entretiennent avec elles les États qui les ont édifiés et les hommes qui les subissent ou les utilisent. Il s'agit donc d'un livre de géographie humaine. Et c'est précisément parce que les murs séparent des hommes que ceux-ci apprennent à en jouer, à en tirer parti.

On ne les a donc jamais autant traversés, même vers la Corée du Nord (zone franche industrielle de Kaesong et zone touristique des monts Kumgang). La clôture de séparation bâtie par Israël face à la Cisjordanie ne compte pas moins de 99 points de passage. Et une extension à l'enclave emmurée de Gaza ferait apparaître le rôle des fameux tunnels. Car l'histoire des murs est d'abord celle de leur contournement. Ils sont fermés et ouverts en même temps et font l'objet d'intenses activités (tourisme, graphismes, photographies, commerce).

Ce qui frappe est également le contraste entre le caractère limité des longueurs concernées à l'échelle de la planète (pour les « murs et clôtures » au sens strict, entre 3 et 4% du total des enveloppes frontalières terrestres) et la place qu'elles occupent dans l'imaginaire collectif. Forte portée symbolique à l'heure de la doxa du « sans frontière ».

Ce qui choque ? Qu'il s'agisse d'une décision unilatérale, prise le plus souvent par des États démocratiques voulant montrer à leurs électeurs qu'ils sont actifs sur la scène frontalière, alors qu'en réalité ils contrôlent bien peu de choses ; leur seul effet est d'accroître le coût et les risques des contournements. Murs et clôtures font figure de « contre-modèle » à l'échec de la séparation stratégique et idéologique prévalant en Europe jusqu'en 1989-1991.

On se trouve ici dans la catégorie de la « borne » qu'Emmanuel Kant, dans sa réflexion sur les champs de la connaissance des mathématiques et des sciences de la nature, opposait à la « limite » : *die Schräncke versus die Grenze* : « Les limites supposent toujours un espace qui se trouve à l'extérieur d'un endroit déterminé et qui enclot cet endroit ; les bornes n'exigent rien de tel : ce sont seulement des négations<sup>2</sup>. »

Par extension au territoire, la « borne » est une notion négative, d'interdiction, qui ne signale que son en-deçà alors que la « limite » (le limes des arpenteurs romains chargés du cadastre puis plus tard des stratèges militaires en campagne) est une notion positive qui circonscrit et fait signal au-delà. L'une est de fait, l'autre de droit. La borne renvoie au processus de cloisonnement soutenu par les États en quête de sécurité, en contraste avec la multiplication des faits de circulation et d'ouverture ; elle signale une mondialisation négative et une banalisation des pratiques sécuritaires.

Le mur peut être défini comme un bornage linéaire. Il est l'une des configurations de l'interdiction, avec une fonction de coupure et d'abord d'interdiction de sortir (mur de Berlin et le rideau de fer, la DMZ (Demilitarized zone) du côté de la Corée du Nord, Gaza, Chypre face au nord) ou de crainte de sortir (Belfast) mais aussi d'entrer (Sahara occidental, face au Polisario, ligne de contrôle du Cachemire, Inde-Bangladesh, segments de la dyade américano-mexicaine, présides espagnols, Israël-Palestine). C'est une coupure

2. Michel Foucher, *L'Europe et l'avenir du monde*, Odile Jacob, 2009, p. 56.

fonctionnelle et visuelle, à fonction de séparation, un écran noir qui rend l'autre invisible : on ne veut pas se voir, on ne veut plus les voir.

Les cas de bornage sont plus nombreux que les seuls murs. La notion générique de mur s'étend en effet aux clôtures de sécurité dont on fait grand cas car elles sont paradoxales, illégales et souvent photogéniques même si elles ne sont pas très nombreuses. L'observation géographique rigoureuse des terrains traités ici n'autorise pas de généralisation et permet de chiffrer la grande variété des configurations de bornage linéaire à environ 7 300 kilomètres.

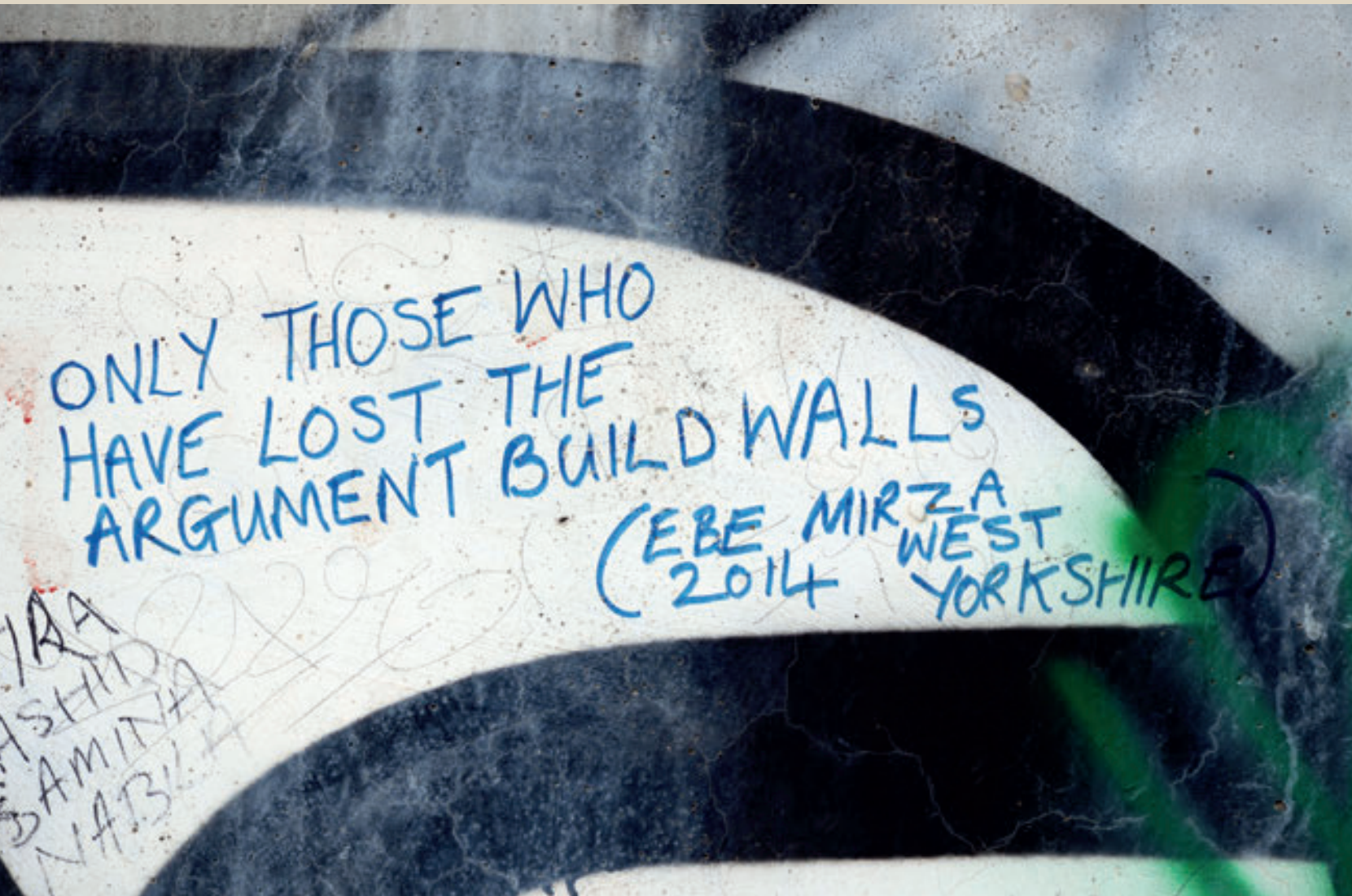
Il convient donc de rappeler, avec le présent ouvrage, la diversité des situations de bornage linéaire<sup>3</sup>. En termes d'extension, l'on va de quelques kilomètres (sections réduites des enclaves espagnoles et de Belfast) à des divisions complètes (Chypre, Corée, Sahara, Cachemire) avec la catégorie intermédiaire de la séparation incomplète de programmes inachevés (États-Unis-Mexique, Israël-Palestine, Inde-Bangladesh).

Au registre des fonctions, quatre catégories de barrières et de clôtures se distinguent :  
– des barrières et murs dans les territoires disputés et ayant une fonction de sécurité et de délimitation pour mettre fin à un contentieux territorial : *berm* du Sahara occidental, Ligne de contrôle (LoC) durcie par l'Inde face au Pakistan, clôture de sécurité israélienne ;  
– des murs et barrières dans des territoires non disputés entre les États mais où persistent des tensions ethniques, démographiques ou politiques : Peacelines d'Irlande du nord et dyade indo-bangladaise ;  
– les barrières post-conflits militaires : DMZ de la péninsule coréenne, ligne verte à Chypre ;  
– enfin, les barrières anti-migratoires : États-Unis-Mexique, présides espagnols.

La question de l'évaluation de l'efficacité de ces dispositifs se pose au regard des objectifs qui leur sont assignés. La clôture israélienne a atteint son objectif de diminution des attentats. Frontière idéale ? Certains en doutent : « *la frontière idéale n'est-elle pas celle qui donne à chaque peuple le sentiment d'être libre chez soi, parce que, alors, la frontière peut être un lieu de rencontre et de coopération plutôt qu'une ligne de confrontation* » a écrit Théo Klein à Ariel Sharon en visite à Paris en juillet 2005<sup>4</sup>. Mais les enjeux se sont déplacés à Gaza, avec l'existence de ses tunnels. Au Cachemire, les incursions et les incidents se poursuivent. À l'est de l'Inde, les données manquent pour en apprécier les effets. Le durcissement des lignes à fonction anti-migratoire conduit le plus souvent à recourir à des tactiques de contournement qui rendent les passages plus risqués et plus coûteux pour les migrants irréguliers comme on le voit au sud de l'Arizona ou sur les côtes du Maghreb. Dans les situations géopolitiques plus complexes, une analyse historique pourra permettre de conclure que les murs sont sans doute appelés à disparaître sur le modèle allemand. Le paradoxe allemand est que l'Ostpolitik a pris vigueur après la construction du mur de Berlin et a permis de maintenir un droit de passage et de visite interallemand. La DMZ intra-coréenne est condamnée, mais à quelle

3. Michel Foucher, « La vision géopolitique : objectifs et efficacité des murs et des clôtures », in *Les murs et droit international*, sous la direction de Jean-Marc Sorel, 2010, Paris, Pédone.

4. Voir Michel Foucher, *L'Obsession des frontières*, 2007, Paris, Perrin.



échéance ? Dans l'immédiat, une première zone franche a été créée au nord du *no man's land*, celle de Kaesong. Idem à Chypre, si du moins la modification du statu quo n'est pas prise en otage par les parties en négociation de la Turquie à l'Union européenne. Le cloisonnement socio-politique des villes d'Irlande du Nord n'est que la réplique du manque d'unité de l'Irlande elle-même. La peur identitaire est toujours là.

Quant à la situation la plus emblématique de ces pratiques de cloisonnement conduites par des gouvernements de régime démocratique, on peut juger avec Benoît XVI que « *dans un monde où les frontières sont de plus en plus ouvertes, pour le commerce, les voyages, le déplacement des personnes, les échanges culturels, il est tragique de voir des murs continuer à être construits. (...) Au-dessus de nous s'érige le mur, rappel incontournable de l'impasse où les relations entre Israéliens et Palestiniens semblent avoir abouti* ».

Enfin, une lecture synoptique des neuf cas traités conduit à relever quelques constantes. D'abord, la construction des murs et le durcissement des barrières se poursuit. Mais les stratégies de contournement sont généralisées et les flux migratoires augmentent vers le Nord prospère, par diverses voies (maritimes vers l'Europe du Sud). Les transferts de techniques sécuritaires à forte composante technologique se réalisent depuis Israël vers les États-Unis et l'Inde. Les ouvertures légales se multiplient. Enfin, la séparation agit souvent comme facteur social de définition identitaire, par exemple avec les Chypriotes turcs qui se représentent comme des « Européens non reconnus ».

Les textes accompagnant les illustrations photographiques, paysages et instantanés, scènes de la vie à l'ombre des murs et clôtures, sont donc d'un grand intérêt. Et ils autorisent une conclusion décalée dès lors qu'une réflexion critique sur les murs et les clôtures n'invalide en rien l'analyse des fonctions sociales et politiques des frontières. Si en effet advenait un monde réputé sans frontières, il deviendrait bien vite un monde borné. La destruction des limites n'a-t-elle pas pour résultat l'émergence d'une multitude de bornes nouvelles ? Peut-être est-ce parce qu'il ne supporte plus les limites que l'homme moderne ne cesse pas de s'inventer des bornes. Auquel cas il ferait l'échange de bonnes frontières contre les mauvaises.

**Michel Foucher**

*Géographe et diplomate, titulaire de la chaire de géopolitique appliquée  
au Collège d'études mondiales (FMSH),  
président de l'Association des internationalistes.*